

II. САПОГИ В СМЯТКУ.

Известно давно, что младороссы вообще, а казаки-младороссы в частности, как зайцы, с каждым сезоном меняют цвет своей шубы.

Сначала казаки - младороссы ратовали за безоговорочное вхождение Казачества в унитарную, единую, неделимую Россию. Затем они перешли на новую позицию и стали проповедывать вхождение Казачества в состав России на федеративных началах.

Наступает осень, а с нею у казаков - младороссов меняется и окраска. На сцену появляется новый этап или новая «установка», выражаясь языком столь любезной им советской власти. Этой новой «установке» и посвящен целиком № 5 «Казачьего Пути». О его содержания говорить не стоит. Это обычная, свойственная этой партии, фразеологии, крик, шум, с игнорированием или непристойным извращением исторической действительности.

— Гром победы раздавайся, веселися храбрый росс...

Этим начинается, тем же и кончается — пустое место, прикрытое кучей нарочито витиеватых, путанных, громкозвучных фраз. И всемерное уклонение от всякой документации — ни ссылок на факты, ни на исторические документы. Этого младороссы боятся, как чорт ладона.

При чтении «Казачьего Пути» (между прочим, для этого нужно большое терпение), невольно возникает вопрос: не забавляет ли младороссов самый процесс писания — вот-де, удивительная вещь: из-под пера появляются буквы, из букв складываются слова, а из слов фразы, да еще звонкие — пойд-ж ты, какие чудеса!

Так Гоголевский Петрушка, слуга Чичикова, читал книги. Его не занимала мысль, ни содержание, а вот-де удивительно — из букв составляются слова.

В конце - концов, казаки - младороссы договорились до «установки», что

1) Казачество должно создать Союз Казачьих Войск, самостоятельную политическую организацию;

2) что Объединение Российского Казачества — обособленная часть Русской нации, но составная и неотделимая часть Русского государства — входит в состав

Российской империи, как Союзное Государство, под именем Союза Казачьих Войск.

Итак, Казачество создает Союзное Государство, самостоятельную политическую организацию. Казалось бы и точка и было бы вполне понятно. Но казачье-младоросский «гений» не может примириться с простыми и понятными формулами — они недостаточно глубокомысленны, а потому надо навертеть побольше разных выкрутасов. И получилось: Самостоятельная политическая организация, Союзное Казачье Государство, входит в состав другого самостоятельного государства, как неотделимая от последнего часть, т. е., с одной стороны государство, а с другой — негосударство; с одной стороны самостоятельное, а с другой — нестделимое; одновременно и связанное и развязанное, зависимое и независимое. Словом — «сапоги в смятку».

Ну, и бабахнули ребята —

Он взглянул на небеса,
А там землетрясение,
Оттого, что бык чихнул
В это воскресенье.

Дело, конечно, не в Петрушкиных вкусах «вожакон» казаков - младороссов — что же: «скачи, враже, як пан каже». А вот что интересно, как на это смотрят рядовые казаки - младороссы, правда их мало, но есть же между ними люди неглупые и почтенные.

Вчера г. Тарасенко в «Бодрости» утверждал, что Казачество перестало существовать уже во времена Степана Разина, что ныне этого Казачества нет, и возродить его может только русские люди, т. е. пензенские, тамбовские и прочие лапотники, а не Донские, Кубанские и пр. казаки. Сегодня в «Казачьем Пути» они приподносят «сапоги в смятку».

Неужели рядовые казаки - младороссы не понимают всю смехотворность, оскорбительность и неприличность такой «философии»?

«Казачий Путь» говорит, что он еще продолжит разговоры о своих установках в будущих номерах. Ждем. С одной стороны бывает и полезным — посмотреть на балаган — смех способствует пищеварению.

Он продолжит — продолжим и мы.

CHAMBA BALINOV

Mouvement de Libération Nationale Cosaque

Notions Historiques

Nous traversons une époque particulièrement trouble. A peine échappé à la tourmente de la grande guerre, en proie à une crise économique et morale sans précédent, le monde voit à nouveau l'horizon s'assombrir. En vain les hommes d'Etat de tous les pays s'efforcent de trouver une issue à la situation, les bolchevistes responsables du chaos mondial tâchent par tous les moyens d'aggraver la crise, de brouiller les cartes, cherchant à pêcher en eau trouble, afin d'atteindre plus facilement leur but criminel, la révolution

mondiale et l'établissement de la dictature universelle du communisme par l'anéantissement de la liberté humaine.

En dehors de toutes autres causes, l'ignorance où se trouve le monde sur la situation en U. R. S. S. qu'il considère comme un tout homogène est une des raisons principales du succès de leur œuvre destructive. l'immensité du territoire de l'U. R. S. S. jointe à l'idée fautive d'une homogénéité ethnique inspirant le respect et l'admiration, favorisent la propagande bolcheviste.

Tout autre est la réalité. Impossible de com-

parer l'U. R. S. S. actuelle avec l'ancienne Russie, puisque la Finlande, la Pologne, l'Estonie, la Lettonie, la Lithuanie et la Bessarabie n'en font plus partie. Le conglomerat de centaines de peuples divers, n'ayant de commun ni langue, ni religion, ni culture. L'U. R. S. S. comprend sept Républiques: La Russie proprement dite, l'Ukraine, la Russie blanche, la Transcaucasie, l'Ouzbek, la Tourkménie, le Tadjik; 20 républiques autonomes et 17 régions libres. La République russe elle-même se compose de 13 républiques populaires et d'autant de régions autonomes.

Dans cette mosaïque de peuples, il n'y a pas la moitié de Russes proprement dits. Et si l'on en retire les Cosaques considérés à tort comme russes la proportion devient encore plus défavorable.

Dans toutes ces innombrables républiques et régions, le sentiment national se réveille, croît et s'affermi. On y a toujours mené et on y mène encore une lutte héroïque et acharnée contre la tutelle de Moscou. Les peuples opprimés arriveront fatalement à secouer le joug; l'heure sonnera de l'ultime et décisif combat qui délivrera les nations de leurs bourreaux rouges. Ce n'est là qu'une question de temps.

Tout observateur de bon sens est obligé de convenir qu'il ne saurait y avoir ni ordre ni tranquillité dans le monde, tant que les bolchevistes russes continueront leur œuvre de dépravation du monde, soutenus par les armées communistes de Staline, à la disposition desquelles ont été mises les immenses ressources matérielles de l'U. R. S. S.

Pour qui sait ce qu'est le bolchevisme et qui connaît la situation intérieure actuelle de l'U. R. S. S., il devient évident que le réveil de l'idée séparatiste des peuples opprimés et leur lutte constante pour leur droit à disposer d'eux-mêmes, est la seule menace de mort efficace pour le régime. Et il a fallu la barbarie inouïe de la terreur rouge pour maintenir ces peuples sous la domination de Moscou.

Nous croyons nécessaire de donner aux lecteurs étrangers de notre journal quelques détails sur les Cosaques, le plus brave et le plus entreprenant de ces peuples.

Par son origine et sa mentalité, le peuple cosaque se distingue essentiellement des autres nations slaves. Et il n'y a pas si longtemps encore, il était constitué en état absolument indépendant. Dès les temps les plus reculés, les Cosaques s'étaient donné une constitution dont l'ordre social et la forme du gouvernement adoptée, étaient basés sur le respect de la liberté individuelle et l'égalité des citoyens devant la loi. La devise de la Révolution française: « Liberté, Egalité, Fraternité » avait été mise par eux en pratique bien longtemps avant 89.

De longues années durant, les Cosaques lut-

tèrent pour leur indépendance et leur idéal de liberté contre les envahisseurs et surtout contre les armées russes, désireuses de les asservir au despotisme des tzars et au honteux esclavage du servage. Mais la force prime le droit. Les Cosaques succombèrent sous le nombre et durent subir de terribles représailles. Les tsars s'efforcèrent ensuite de les gagner par la clémence et tentèrent bientôt de répandre parmi eux le poison de la russification.

Indigné par l'agression barbare de l'Italie contre l'Abyssinie, le monde civilisé verse des pleurs amers. Mais la campagne de Pierre le Grand, en 1708, contre la République libre et indépendante du Don, dépassa en horreur celle que l'Ethiopie vient de subir. Après une longue et cruelle lutte pour leur indépendance, les Cosaques connurent la sanglante défaite. Pierre le Grand fit mettre le feu à toutes les bourgades du Don et passer ses plus valeureux enfants par les armes. Il en succomba ainsi plus de 10.000. Exposés sur des ra-deaux, leurs cadavres descendirent le cours du Don, pour servir d'exemple aux autres.

Ayant ainsi perdu leur indépendance politique, les Cosaques durent se soumettre au pouvoir de Moscou. Mais cet asservissement, pas plus que la politique de russification entreprise par Moscou, n'eurent raison du patriotisme des Cosaques, ni de leur amour de liberté.

Tout en restant soumis en apparence à l'empire moscovite, les Cosaques ne consentirent jamais à l'assimilation ethnique. Jamais ils ne se confondirent avec les Russes. Ils établissaient toujours la distinction: « Nous autres du Don, vous autres de Russie » — « Nous, les Cosaques, vous, les Russes. »

Cette manière particulière de voir des Cosaques, leur esprit d'indépendance, leur aversion pour Moscou, n'étaient pas un mystère pour l'Europe contemporaine. Nombreux en sont les témoignages dans la littérature occidentale des XVIII^e et XIX^e siècles. Plus d'un diplomate de l'époque sut s'inspirer de ces données pour l'élaboration de ses plans politiques.

Sous le Consulat, en particulier, en 1802, le général Godin, délégué de Napoléon I à Constantinople, élaborait le projet de soutenir les Cosaques dans leur lutte contre Moscou. On songeait à anéantir la domination russe, à libérer l'Ukraine et les états cosaques, pour en faire des puissances indépendantes.

Puis, ce fut le projet élaboré par le comte d'Hauterive, au Ministère des Affaires Etrangères, et approuvé par Napoléon, projet qui envisageait tout simplement la création d'un état indépendant formé de l'Ukraine et des pays cosaques voisins, du Don et du Kouban, sous protectorat français. D'après la conception de l'auteur du projet, cet état devait barrer la route à l'in-

vasion russe vers le Caucase, la Turquie et les Balkans.

Le conventionnel Boissy d'Anglas, dans son discours prononcé à la cession du 30 janvier 1795, insista sur le fait que la Russie n'avait obtenu la soumission des Cosaques que par la force.

Ce ne fut que plus tard, dans l'intérêt de la politique impérialiste russe qu'on inventa la légende suivant laquelle les Cosaques seraient issus de paysans transfuges russes. Mais les Cosaques en réalité sont une race slave à part, tout comme les Grands-Russes, les Russes-Blancs et les Ukrainiens.

La Guerre Soviété-Cosaque

Après la révolution de février 1917, les Cosaques du Sud-Est (Don, Kouban et Térék), s'empressèrent de rétablir leur ancienne situation politique, de remettre les antiques traditions en usage et retrouvèrent une vie sociale normale. Ils ne songeaient pas encore il est vrai, en ce temps-là à une indépendance politique complète. Comme à tous les peuples opprimés, il leur suffisait de former un état indépendant au sein de la confédération russe. Et entre temps, au front, dans l'effondrement général des unités russes proprement dites, les régiments cosaques luttèrent courageusement contre l'effritement des armées provoqué par les désertions massives, ce qui leur valut, de la part des bolchevistes et des soldats, la qualification de contre-révolutionnaires. Il est à noter que durant la Grande Guerre, les Cosaques fournirent 166 régiments de cavalerie, 171 escadrons spéciaux, 30 bataillons de tirailleurs, 44 batteries montées, au total, 430.000 guerriers. De plus, de nouvelles recrues reformèrent au moins une quinzaine de fois les effectifs, ceux surtout des bataillons, au cours des opérations. Ajoutez à cela qu'au sein de l'armée russe, les formations cosaques restèrent toujours à la charge des familles cosaques qui durent subvenir à tous les frais de leurs guerriers durant la Grande Guerre.

Fidèles aux Alliés, au cours de l'année 1917 et durant la période de désarroi politique et militaire de la Russie, ces formations cosaques furent les principales, et pour mieux dire, les uniques forces armées à tenir tête aux armées allemandes, sur toute l'étendue du front russe.

Au lendemain de la révolution d'octobre, les Cosaques s'empressèrent de proclamer leur indépendance et de restaurer les institutions sociales et les services d'état détruits par la Russie: Parlement, Présidence, Gouvernement, Cour de Justice, Armée. Le 15 septembre 1918, le Parlement du Don avait proclamé sa constitution dont l'Article I déclare: « Le Pays des Cosaques du Don forme un état indépendant basé sur le

droit des peuples ». Elle rétablissait la forme de gouvernement existante avant la conquête de Pierre le Grand, son drapeau, son hymne national et le serment. Des relations diplomatiques furent établies avec les états voisins au moyen de légalisations.

Mais le rétablissement de l'antique indépendance d'un état cosaque moralement sain et vigoureux basé sur le droit des peuples, dans une des provinces les plus riches de l'ancien empire, n'était naturellement pas de nature à servir les intérêts de la rouge Moscou. Les bolchevistes entrèrent en lutte contre les Cosaques. Les chefs communistes exploitèrent habilement la légende suivant laquelle, descendants de transfuges russes, les Cosaques avaient rempli les fonctions de la maréchaussée tsariste sous l'ancien régime.

Cette guerre dura trois ans, de l'automne 1917 à l'automne 1920. En dépit de circonstances extrêmement défavorables, sous les obus, grâce à leurs vigoureuses traditions, à leur habitude d'une discipline rigoureuse, les Cosaques réussirent quand même à s'organiser, à introduire des réformes agraires et scolaires, à créer une jeune armée permanente.

Cette longue lutte contre le bolchevisme imposa de durs sacrifices tant moraux qu'économiques aux Cosaques. Ils eurent à supporter de lourdes pertes. Les bolchevistes y mirent d'autant plus d'acharnement qu'ils avaient affaire à la résistance la plus sérieuse et la mieux organisée qu'ils eurent jamais à affronter sur toute l'étendue du territoire. Lutte d'autant plus pénible pour les Cosaques que les puissants de ce monde se rendaient moins compte de l'importance de la résistance qu'ils offraient au bolchevisme russe. Au lieu de leur venir en aide, les états alliés vainqueurs leur portèrent un grave préjudice par l'assistance qu'ils accordèrent au général Dénikine, exigeant qu'ils se soumissent aux ordres de ce général russe qui ne jouissait d'aucune popularité non seulement chez les Cosaques, mais au sein des populations russes elles-mêmes.

On comprend mieux l'inertie de cette politique, lorsqu'on sait que les contingents russes de l'armée du Sud-Est ne dépassaient pas le chiffre de 8.000. En fait, l'armée anti-bolcheviste de choc, sur le front sud-est, était exclusivement composée de Cosaques.

Sans aide d'aucune sorte, méconnus, malgré les difficultés sans nombre qu'on leur suscitait de toutes parts, les Cosaques n'en menèrent pas moins, trois années durant, une lutte héroïque contre le pouvoir soviétique et ses armées. Sur un front de 500 kilomètres, ils repoussèrent les attaques furieuses de centaines de mille hommes des armées rouges ravitaillées en armes et munitions, commandées par des officiers d'état-major